

Ikunobu YAMANE

Chargé de cours en art plastique à l'Université d'Art et de Design de Kyoto, Japon ; Conservateur du musée de Matsue Kitahori, Japon

L'influence du japonisme dans l'œuvre d'Emile Gallé

Traduit de l'anglais par François LE TACON

En tant qu'admirateur d'Emile Gallé et en tant que Japonais, si nous devons traiter de la personnalité et de l'œuvre de cet artiste, ce sera plus particulièrement par ses rapports avec le japonisme. Nous ne présenterons cependant qu'une partie des résultats de nos recherches sur ce thème.

Edmond de Goncourt, Philip von Siebold et la collection de plantes japonaises d'Emile Gallé

Françoise Charpentier a publié en avril 1974 dans un article de la *Gazette des Beaux-Arts* plusieurs lettres de Gallé adressées à Edmond de Goncourt. Parmi elles, mentionnons celle du 5 mars 1885 :

« Monsieur et cher Pays !

Un jardinier de Nancy vient de prendre la liberté d'envoyer au vôtre des Daphné-Jolibois et des perces-neige recueillis dans nos bois et d'y joindre pour l'auteur de la Maison d'un Artiste un rameau du plus rarissime arbuste japonais ; la floraison hivernale de l'Hamamelis arborescent (Siebold) brave toutes les rigueurs. Pour peu que ces mignons copeaux de cire jaune, qui s'épanouiraient à Paris de janvier à mars, amusent les yeux d'un raffiné, nous persuaderons le pied mère de faire un enfant !

Recevez, Monsieur et cher Maître, l'hommage respectueux et affectueux d'Emile Gallé, jardinier à la Garenne, Nancy ».

Intéressons-nous à cette branche d'*Hamamelis arborescent*. Cet arbuste est en effet d'origine japonaise. Dans un grand registre, Gallé a décrit en détail les plantes qu'il cultivait à son domicile, 2 avenue de la Garenne à Nancy et dans le jardin de son usine d'art au 27 de la même avenue. On peut y trouver *Hamamelis arborea* Sieb. Gallé a noté dans ses observations sur cet arbuste « V. Siebold, octobre 1883, 2 fr. ». Il a donc acheté un plant d'*Hamamelis* en octobre 1883, à la pépinière von Siebold pour un montant de 2 francs. Jean Bourgogne, fils de Thérèse Gallé-Bourgogne et petit-fils d'Emile Gallé a réalisé un plan du jardin de l'avenue de la Garenne. L'emplacement de cet *Hamamelis* y est indiqué. Cet arbuste s'est développé avec succès dans le jardin et une de ses branches a été offerte en mars 1885 à Edmond de Goncourt. Il est probable que l'arbre a fleuri chaque année dans le jardin de Gallé jusqu'à au moins 1930.

Ni le terme « *Hamamelis arborescent* (Siebold) » que Gallé a utilisé dans sa lettre à Edmond de Goncourt, ni celui *Hamamelis arborea* Sieb. qu'il a employé dans sa liste de plantes ne sont les noms scientifiques actuels. Cet arbuste est maintenant appelé *Hamamelis japonica* Sieb. et Zucc. en l'honneur de Philip von Siebold et de Joseph Gerhard Zuccarini (1797-1848), professeur de botanique à l'Université de Munich.

Philipp Franz Balthasar von Siebold est né en Allemagne en 1796 à Würzburg et est mort à Munich en 1866. Il obtient en 1826 son doctorat en médecine et exerce la profession de médecin de 1820 à 1822 à Heidingsfeld. En 1824, il rejoint l'armée des Indes néerlandaises en tant que chirurgien. Il arrive à Nagasaki le 5 août 1823 et s'installe à Deshima. Il tombe rapidement amoureux d'une jeune japonaise de 16 ans, O Taki San Kusumoto ou Sonagi Kusumoto (1807-1865) qu'il appelle Otakusa. A Deshima, von Siebold pratique et enseigne la médecine. Il commence également à étudier la flore du Japon. En 1826, Van Siebold part pour Edo où il rencontre de nombreux botanistes, médecins et savants japonais dont l'astronome Takahashi Sakuzaemon (1785-1829) qui lui fournit plusieurs cartes secrètes du Japon. Le 10 mai 1827, naît O Ine, la fille de O Taki et de von Siebold. O Ine (1827-1903) deviendra plus tard la première femme médecin du Japon.

En 1827, les autorités japonaises découvrent que von Siebold n'est pas hollandais, mais allemand. Ils le soupçonnent d'être un espion travaillant au profit de la Russie. Il est arrêté avec Takahashi Sakuzaemon qui meurt en prison et est obligé de quitter le Japon en décembre 1829 en laissant O Taki et O Ine. Il les confie à deux de ses étudiants, Ninomiya Keisahu et Koh Ryosai auxquels il avait laissé une importante somme d'argent et des médicaments. Il s'établit à Leiden

en Hollande en juillet 1830 avec sa collection d'histoire naturelle du Japon : 500 plantes vivantes, 2000 espèces en herbier, de nombreux oiseaux, reptiles et poissons, ainsi que de nombreux objets d'art japonais. Pour sa collection de plantes japonaises, il crée à Leiden un jardin d'acclimatation. Il fonde un peu plus tard la Société royale pour l'encouragement de l'horticulture dans les Pays Bas. En 1845, von Siebold épouse Helena Ida Karolin von Gageln qui lui donnera trois fils et deux filles. En avril 1859, il retourne au Japon en tant que conseiller de la compagnie des Indes néerlandaises, puis conseiller auprès du gouvernement japonais. Il réside à Nagasaki, Yokohama et Edo puis retourne définitivement en Hollande en mars 1862. Von Siebold a rédigé plusieurs ouvrages sur le Japon : *Fauna Japonica* (1833 -1850), *Nippon* (1832-1851) et *Flora Japonica* (1835-1870). *Flora Japonica*, prévue en 2 volumes de 20 fascicules, résulte d'une collaboration avec Joseph Gerhard Zuccarini (1797-1848). Chaque plante y est décrite en latin par Zuccarini et en français par von Siebold qui donne également le nom japonais et chinois de chaque espèce. Après la mort de von Siebold en 1866, la publication des fascicules 6 à 10 du deuxième volume est assurée par Miquell. La série s'arrête en 1871 à la mort de Miquell. *Flora Japonica* est remarquablement illustrée (5 planches en couleur par fascicule) par six artistes européens : S. Minnesinger (1800-1869), K.F.M. Veith (1799-1846), J.P. Popp (1812- ?), J. Ungler (1785- ?), V. Kaldorf (1830-1870) et Carel Hubert de Villeneuve. Ces artistes européens se sont inspirés d'au moins 27 planches dessinées par Kawahara Keiga.

Après la mort de von Siebold, Helena von Gageln continue d'exploiter la pépinière de plantes japonaises créées à Leiden par son mari. Cette pépinière ne fermera qu'en 1899 et fournira des plantes japonaises à d'autres pépinières et en particulier à celle du célèbre horticulteur hollandais van Houtte. Louis van Houtte (1810-1876) est né à Ypres le 29 juin 1810 et est mort à Ghent (Gand) le 9 mai 1876. Il a publié la *Flore des Serres et Jardins de l'Europe*, un travail prodigieux décrivant 2000 plantes de tous les continents, toutes présentées par de remarquables planches en couleur. Dans cet ouvrage, sont décrites la plupart des plantes japonaises rapportées et acclimatées par von Siebold. Après être devenu directeur du jardin botanique de Bruxelles, Louis van Houtte crée à Gand une pépinière qui va rapidement devenir la plus grande d'Europe. Il y produit et diffuse dans toute l'Europe des plantes en provenance du monde entier. Louis van Houtte avait d'ailleurs obtenu de von Siebold l'exclusivité de la diffusion de nombreuses plantes provenant de sa collection japonaise. Emile Gallé a pu consulter sans difficulté *Flore des Serres et Jardins de l'Europe*. En effet, le 5 janvier 1877, à l'Hôtel de Ville de Nancy, Emile Gallé crée avec Victor Lemoine, Léon Simon et François Félix Crousse, la *Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, dont il devient le secrétaire général, puis le vice-président en décembre 1891. Dans les années 1880, la *Société Centrale d'Horticulture de Nancy* a fait

l'acquisition de la collection complète de *Flore des Serres et Jardins de l'Europe*, ce que nous avons pu vérifier en consultant les archives de cette société. Malheureusement, cette collection, qui pourrait avoir été annotée de la main de Gallé, a aujourd'hui disparu. Gallé avait à sa disposition une autre collection complète de *Flore des Serres et Jardins de l'Europe*, acquise par la bibliothèque municipale de Nancy. Cette collection est maintenant à la bibliothèque du jardin Botanique de Nancy, mais ne contient pas d'annotations manuscrites de la main de Gallé.

Un peu avant 1850, Victor Lemoine (1823-1911) a travaillé à Gand dans la pépinière de Louis Van Houtte, où il a appris son métier d'horticulteur. Il s'établit à Nancy en 1850 et devient rapidement un des plus grands horticulteurs du monde. Il devient célèbre dans toute l'Europe et aux Etats-Unis grâce à la création par hybridation de nombreuses nouvelles variétés horticoles : Pelargonium (Afrique du Sud), Bégonias, Clématites, Fuchsias (Amérique), Glaïeuls (Afrique du Sud), Montbretia (Afrique du Sud), Céanothes, Deutzia (Chine et Japon), Weigelia (Japon, Corée et Manchourie), lilas (Chine). Mais les créations les plus célèbres de Victor Lemoine sont peut-être les Hydrangeas qui sont originaires du Japon, de Chine, ou d'Amérique du Nord. Tous les hybrides de Lemoine (Mariesii, White wave, Lilacina, etc.) ont des parents qui proviennent directement de la collection de von Siebold (*H. hirta* Thumb., *H. involucrata* Sieb., etc.), soit indirectement par l'intermédiaire de Louis van Houtte. A partir de 1908, Victor Lemoine utilisera beaucoup dans ses hybridations le célèbre *Hydrangea macrophylla* Otakusa Sieb., dénommé ainsi par Philipp von Siebold en l'honneur de O Taki Kusumoto.

Emile Gallé a commencé sa collection de plantes japonaises en 1872 et 1873. Ses plantes originaires du Japon provenaient de la pépinière de Victor Lemoine à Nancy, de la pépinière Simon Louis frères à Metz ou de celle de Louis van Houtte en Belgique. Il a ensuite commandé 165 plantes originaires du Japon directement aux pépinières von Siebold à Leiden en 1876, puis en 1883. Gallé s'est également approvisionné en espèces originaires du Japon au jardin japonais de l'Exposition Universelle de 1889 à Paris. A sa mort, il possédait au total 422 espèces japonaises.

Parmi ses plantes d'origine japonaise, Emile Gallé possédait une belle collection d'Hydrangea, *H. Bretschneideri* ; *H. heteromalla* D. Don, *H. paniculata grandiflora*, *H. paniculata* Siebold. Fait étonnant, il possédait la variété horticole *Hydrangea Madame von Siebold* qu'il avait acquise en 1903 des pépinières Simon Louis frères à Metz et qui avait été créée en l'honneur de Helena von Gageln, la femme hollandaise de Philipp von Siebold.

Aimant passionnément les *Hydrangea*, qui étaient aussi les fleurs préférées

de Philipp von Siebold, Emile Gallé les a immortalisés à partir de 1892 dans ses chefs-d'œuvre de bois, de verre ou de faïence. Il aurait été heureux de savoir que le symbole de la ville de Nagasaki est maintenant la fleur d'Hydrangea otakusa Sieb & Zucc (ou Hydrangea macrophylla Otakusa Sieb) dédiée par Philipp von Siebold à celle qu'il a aimée au Japon.

Philip von Siebold, Edmond de Goncourt et Alphonse Daudet

Edmond de Goncourt avait eu connaissance de l'œuvre de Philipp von Siebold avant Gallé. Dans son *Journal* du samedi 14 septembre 1861, on peut lire : « Au musée Siebold, des croquades à l'encre d'artistes japonais, qui ont l'esprit et la tache pittoresque d'un bistre de Fragonard ».

Notons que lors de la visite des Goncourt à ce musée de Leiden, von Siebold séjournait alors pour la deuxième fois au Japon. Edmond de Goncourt n'a donc pu rencontrer von Siebold à cette occasion.

Alphonse Daudet, pour lequel Edmond de Goncourt avait une profonde amitié et dans les bras duquel il est mort, a rencontré von Siebold en personne et s'est entretenu avec lui. Dans les *Contes du Lundi*, recueil des contes de Daudet, publié en 1873, il existe un récit intitulé *L'Empereur aveugle*, ou le *Voyage en Bavière à la recherche d'une tragédie japonaise*. L'auteur y parle de ses liens amicaux avec von Siebold. Si ce récit repose sur des faits réels, Alphonse Daudet a rencontré Philip von Siebold en 1866 juste avant le décès de ce dernier. Alphonse Daudet semble avoir vu la collection des plantes que von Siebold avait rapportées du Japon et aurait eu des explications directement du vieux collectionneur. L'auteur a écrit dans ce conte qu'il avait commencé à aimer « le beau pays (c'est-à-dire le Japon) dont il (c'est-à-dire von Siebold) lui avait communiqué l'amour ». Alphonse Daudet écrit encore : « Dans ce grand palais morne, ces curiosités étalées, étiquetées, constituaient bien le musée, cet assemblage mélancolique de choses venues de loin, dégagées de leur milieu. Le vieux Siebold lui-même avait l'air d'en faire partie. Je venais le voir tous les jours, et nous passions ensemble de longues heures à feuilleter ces manuscrits japonais ornés de planches, ces livres de science, d'histoire, les uns si immenses, qu'il fallait les étaler à terre pour les ouvrir, les autres hauts comme l'ongle, lisibles seulement à la loupe, dorés, fins, précieux ». (p. 325 et 326.)

Parmi les 41 contes de Daudet, le plus célèbre au Japon n'est pas les *Contes du Lundi*. Le plus connu est sans aucun doute *La dernière classe - Récit d'un petit alsacien* - . Sa traduction a figuré, au Japon, dans des livres scolaires officiels de

1927 à 1985, c'est-à-dire pendant environ 60 ans. Le film en noir et blanc, tiré de cette nouvelle a aussi été beaucoup projeté au Japon.

Ces contes sont d'abord parus en série dans les journaux parisiens *Le Soir* et *L'Évènement* entre 1871 et 1873. Emile Gallé ne les a probablement pas découverts dans ces journaux mais les a probablement lu dans le recueil paru en 1873.

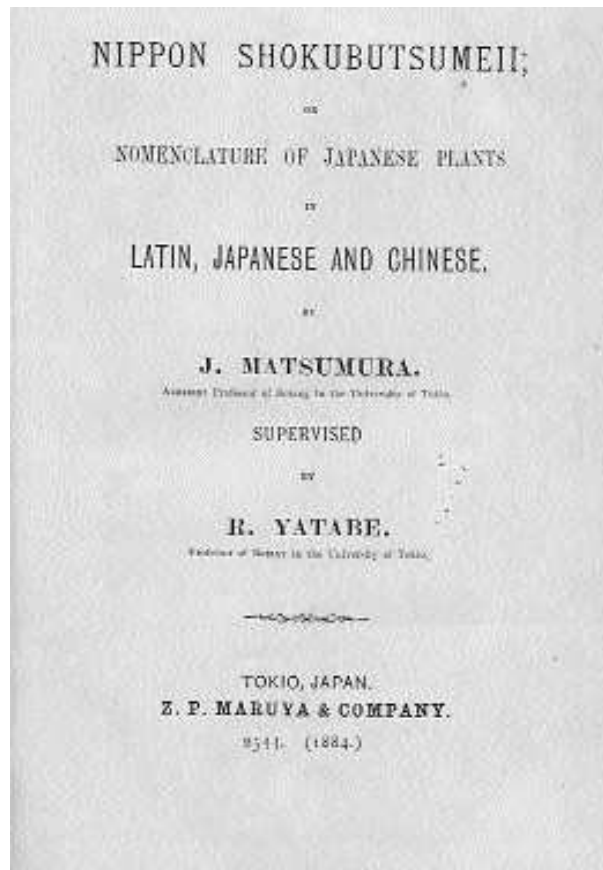
Gallé a entretenu des liens amicaux avec Lucien Daudet, fils d'Alphonse Daudet. Il a fait sa première visite au " grenier " des Goncourt en décembre 1884.

Emile Gallé, Hokkai Takashima et le japonisme

Emile Gallé a été aidé dans son étude des plantes japonaises par Hokkai Takashima, élève à l'École forestière de Nancy. En mai 1884, le gouvernement japonais envoie Takashima, alors secrétaire du directeur général des forêts du Japon, à l'Exposition forestière internationale d'Edimbourg. Takashima y présente une carte forestière du Japon et obtient une médaille d'argent. Il y rencontre Eugène Reuss, inspecteur adjoint des forêts et répétiteur à l'École nationale forestière, avec lequel il sympathise. Il voyage ensuite en France, en Allemagne, en Autriche et en Italie. Le 15 avril 1885, il est admis comme élève étranger à l'École forestière de Nancy, probablement recommandé par Eugène Reuss. Il suit les cours complets de l'école pendant trois ans au sein de la cinquante-septième promotion. La première rencontre entre Takashima et Gallé a eu lieu en 1886 lors de l'Exposition horticole d'automne organisée par la *Société centrale d'horticulture de Nancy*. Les nombreuses rencontres qui ont suivi ont été du plus grand intérêt pour Emile Gallé. A l'automne 1886, pour aider Gallé dans l'étude de sa collection de plantes japonaises, Takashima lui prête *Nippon Shokubutsumeii*, ou *Nomenclature des plantes japonaises* (Cf. III. 1, p. XYZ). Cet ouvrage a été rédigé en 1884 en latin, avec textes japonais et chinois en regard, par J. Matsumura, professeur assistant à l'Université de Tokyo, sous la direction de R. Yatabe, professeur à la même Université.

Nous connaissons cet épisode grâce à une carte adressée par Gallé à Takashima (Cf. III. 2, page XYZ) : « Emile Gallé présente à Monsieur Takasima l'expression de son regret d'avoir manqué sa visite. Il est rentré d'une partie de chasse et a trouvé avec grand plaisir la *Nomenclature*. Il serait heureux de pouvoir la conserver quelques jours de plus. E. Gallé serait très heureux de recevoir Monsieur Takasima à n'importe quel moment à la Garenne. Il a beaucoup de questions à lui poser sur le pays des chrysanthèmes ».

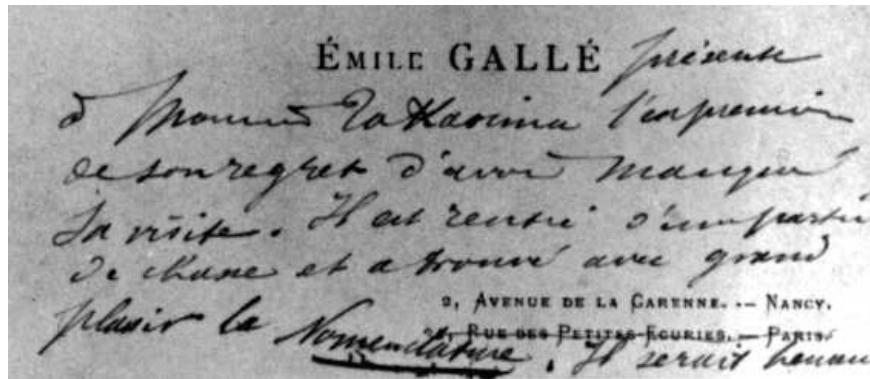
**Ill. 1 : page de couverture de *Nippon Shokubutsumei*,
ou *Nomenclature des plantes japonaises*, ouvrage publié en 1884**



On peut imaginer que Gallé a demandé un délai supplémentaire à Takashima pour pouvoir étudier ce livre et en recopier des passages.

Dans son rapport intitulé *Les Fleurs à Notre Expositions d'Automne* qu'il a rédigé pour le *Bulletin de la Société Centrale de l'Horticulture de Nancy* du 12 décembre 1886, Gallé écrit : « Voyez l'ouvrage intitulé : *Nippon-Shokubutsumei*, ou *Nomenclature des plantes japonaises*, ouvrages imprimé en 1884 à Tokyo, en latin, s'il vous plait, avec textes japonais et chinois en regard. L'auteur s'appelle M. Matsumura. C'est un professeur-adjoint de botanique à l'Université de Tokio, et c'est bientôt nous qui serons les sauvages. Je recommande cet ouvrage à ceux qui s'occupent d'espèces vivaces au Japon ».

**III. 2 : Carte d'Emile Gallé adressée à Takashima
Musée de la ville de Shimonoseki, Japon**



Dans ce rapport, Gallé écrit : « C'est bientôt nous qui serons les sauvages ». Cette remarque laisse supposer que c'est parce que le livre mentionne le nom latin des plantes japonaises d'une manière précise comme celui d'Hamamelis.

Jusqu'à récemment, au Japon, cet ouvrage était considéré comme une compilation de dessins végétaux. En réalité, il ne contient aucune planche et seuls les noms des plantes sont inscrits en latin et en japonais. On peut voir l'inscription LATIN, JAPANESE AND CHINESE. CHINESE ne se traduit pas, dans ce cas précis, en « langue chinoise », mais représente les caractères chinois utilisés en langue japonaise.

Actuellement, la Bibliothèque Municipale de Nancy possède un « Fonds Takashima » composé de 90 ouvrages japonais. En quittant l'École forestière, Takashima avait offert ses livres à René Wiener, Vers 1955, l'abbé Choux les a transférés du Musée lorrain à la Bibliothèque municipale, M. Rousseau étant alors conservateur. Le Fonds comprend des livres publiés après 1890, c'est-à-dire postérieurement au départ de Takashima, ainsi que des ouvrages parus au Japon pendant qu'il était à Nancy, c'est-à-dire d'avril 1885 à mars 1888. Par conséquent, dans ce Fonds, il y a des ouvrages qui ont appartenu à Wiener et d'autres qui lui ont été offerts par Takashima. Comme Wiener était un marchand de livres et de peintures du Japon, et qu'il existe parfois deux ou trois exemplaires du même livre, nous pouvons également imaginer qu'ils étaient à vendre. Nous avons lu la totalité de ces documents. Nous n'avons trouver aucune dédicace de Takashima, qui a probablement acheté ces ouvrages à Paris et aurait pu les offrir à Wiener avant son départ. Il est en effet difficile d'imaginer qu'il les ait emportés avec lui du Japon. Takashima a d'ailleurs écrit, après son retour au Japon, que pendant son séjour en France, les livres japonais y étaient très populaires.

Dans le « Fonds Takacyma », il y a d'ailleurs un livre portant un cachet d'une boutique parisienne « Guerrier/206, Rue St Honoré/Paris ». Néanmoins, il n'est pas sûr que Takashima ait acheté ce livre à Paris. L'ouvrage pouvait en effet appartenir à Wiener.

« Guerrier » est une boutique qui négociait des produits provenant du Japon et de la Chine. Dans l'Annuaire du Commerce Didot-Bottin, elle figure chaque année, de 1869 à 1887, dans la rubrique « Chinoiserie et Japonerie ». Il n'est donc pas impossible que Takashima y ait acheté cet ouvrage portant ce cachet.

Par ailleurs, dans le « Fonds Takacyma », nous avons trouvé deux recueils avec inscription manuscrite *A. Guérin, Chine, 1860*. Ce sont *Toûkaïdo goju-san-tsugi*, c'est-à-dire *Les 53 Stations du Toûkaïdo, Route de Tokyo à Kyoto* sous le numéro d'inventaire 651.081 de Hiroshige, et *Shinji-gyoûtôû*, Vol. 2 de Utagawa Kuniyoshi. Le premier porte une autre inscription manuscrite *A. Guérin, Shanghai, 1860*.

Ce nom de Guérin est peut-être celui de l'amiral Guérin. Guérin est arrivé en mai 1846 à Naha, chef-lieu d'Okinawa, avec un missionnaire nommé Le Turdu, sous le commandement de l'amiral Cécille. Il semble, qu'à cette époque, il était capitaine de vaisseau. Lorsque le traité de 11 articles a été conclu entre la France et le royaume de Ryu-Kyu en novembre 1855, il est revenu à Naha, accompagné de ses interprètes : le père Prudence Séraphin Barthélemy Girard et le père Eugène Emmanuel Mermet Cachon. Il était alors devenu contre-amiral ou amiral.

D'autre part, dans la rubrique « Chinoiserie et japonerie » de l'annuaire du commerce Didot-Bottin, l'antiquaire nommé Guérin-Boutron frères est domicilié au boulevard Poissonnière, 29, avec comme activités commerciales, articles de Chine et du Japon. Il semble cependant peu probable que ce commerce ait un rapport avec l'inscription Guérin.

Ces deux recueils du « Fonds Takacyma » de Hiroshige et de Kuniyoshi sont parmi les plus anciens jamais introduits en France. Au Département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France à Paris, il y a un certain nombre de recueils acquis en 1843 par l'intermédiaire de von Siebold, mais apparemment, ceux de Hiroshige et de Kuniyoshi n'y figurent pas. Par contre, il semble qu'au Cabinet des Estampes, les *Six volumes de Hokusai Mangwa (ou Mangoua) - Dessins variés de Hokusai* sont conservés, depuis le deuxième quart du XIX^e siècle (entre 1825 et 1849),

Dans le « Fonds Takacyma » de la Bibliothèque de Nancy, il existe 14 volumes de *Hokusai Mangwa*. Il manque le sixième. Du dixième volume, il

existe deux exemplaires. On compte donc au total 14 ouvrages. Nous ne pouvons pas affirmer à l'heure actuelle si cet ensemble a été offert par Takashima à Wiener ou bien si ce dernier l'a obtenu par une autre voie. Nous ne connaissons pas, non plus la date d'acquisition.

Il est évident qu'Emile Gallé a consulté *Hokusai Mangwa*. Mais quand a-t-il découvert Hokusai ? Sans aucun doute avant 1878. Il a en effet présenté, lors de l'Exposition Universelle de 1878, plusieurs œuvres dont les motifs sont inspirés de ceux de Hokusai. Par ailleurs, 14 ouvrages, et non pas de 14 volumes, de *Hokusai Mangwa* ont été présentés à l'Exposition Universelle de 1867 à laquelle le Japon a pour la première fois participé. Il semble que, pendant cette exposition, Gallé ait séjourné longtemps à Paris pour le compte de la maison Gallé. A cette exposition, son père et lui-même ont dû voir ces 14 ouvrages. D'autre part, les œuvres d'Hokusai sont publiées à plusieurs reprises en France dès 1860. Nous en concluons que Gallé connaissait Hokusai avant 1867.

La maison Gallé a présenté, à l'Exposition de 1867, une lampe au décor japonisant avec un tigre et un dragon. Charles et Emile Gallé ont donc eu connaissance d'estampes et de recueils de peintures du Japon avant 1867. Le piqué du décor de tigre est conservé au musée d'Orsay (Cf. Ill. 3, page XYZ).

Le dessin de ce piqué ressemble beaucoup aux compositions des trois œuvres japonaises. La première est le tigre d'une l'estampe au bois en couleurs par Kitagawa Utamaro (Cf. Ill 4, page XYZ). La deuxième est le tigre d'une peinture sur laque par Ritsuô (Ogawa Haritsu) (Cf. Ill. 5, page XYZ). Ce tigre de Ritsuô est reproduit dans *Le Japon Artistique* d'avril 1889. La troisième est également un tigre sur laque peint sur une « Inrô », c'est-à-dire une pharmacie portative (Cf. Ill. 6, page XYZ). Selon le catalogue de la vente aux enchères en Allemagne où cette pharmacie portative a été présentée, elle porte une inscription *Chikanao* et elle a été créée au XVIII^e ou au XIX^e siècle.

Revenons à Hokusai. Il est certain qu'Emile Gallé avait en sa possession *Hokusai Mangwa*. Grâce au concours de Philippe Thiébaud, conservateur au Musée d'Orsay et de Bernard Ponton, Président de l'Association des amis de l'École de Nancy, nous avons pu avoir accès à tous les ouvrages japonais ayant appartenu à Gallé. Parmi ces documents, il y a les septième et quatorzième volumes de *Hokusai Mangwa*. L'œuvre la plus connue de Gallé inspirée de *Hokusai Mangwa* est celle dont un exemplaire est conservée au Musée des Arts Décoratifs de Paris et un autre au Musée de Meisenthal. Il s'agit du *Vase à la carpe en verre clair de lune*. En plus de cette œuvre, il en existe une autre dont le dessin est inspiré du treizième volume de *Hokusai Mangwa*. Le Musée de Cracovie en Pologne l'a acquise directement de Gallé lors de l'Exposition Universelle de 1878 (Cf. Ill. 7, 8, 9 et 10, page XYZ-XYZ).

**III. 3 : Piqué d'un tigre ayant servi à la décoration d'une lampe présentée à l'Exposition Universelle de 1867 à Paris par la maison Gallé.
Réunion des Musées Nationaux, musée d'Orsay, cliché Hervé Lewandoski**



**III. 4 : Tigre d'une estampe au bois
par Kitagawa Utamaro**

**Ill. 5 : Tigre d'une peinture sur laque par Ritsuô (Ogawa Haritsu) ;
reproduit dans *Le Japon Artistique* d'avril 1889**



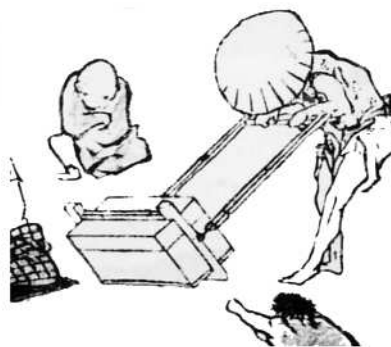
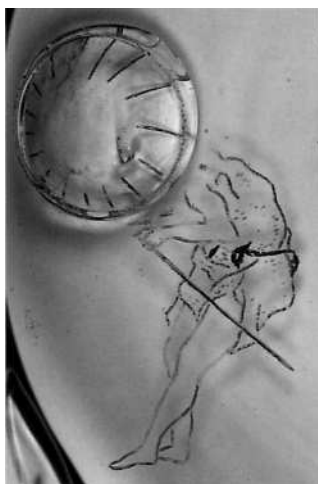
**Ill. 6 : Tigre sur laque peint sur une “ Inrô ”
(pharmacie portative, XVIII^e ou XIX^e siècle)**

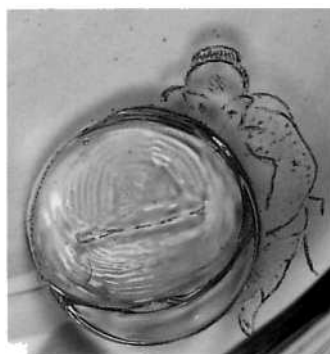
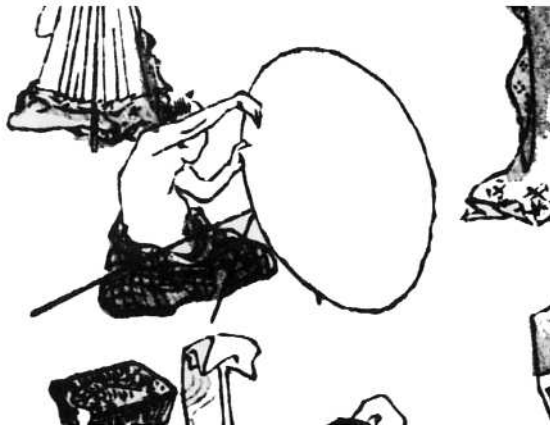
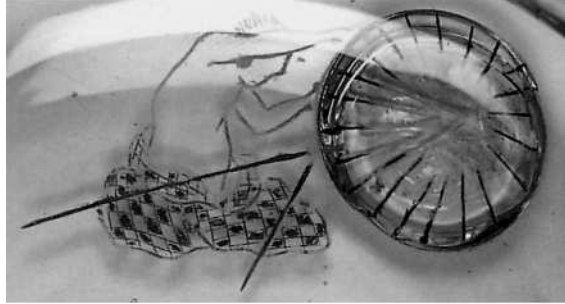


Ill. 7 : Coupe d'Emile Gallé inspirée du treizième volume de *Hokusai Mangwa*, 1878, Musée de Cracovie, Pologne



Ill. 8 : Détails de la coupe et comparaison avec les dessins d'Hokusai



III. 9 - 10 : Détails de la coupe et comparaison avec les dessins d'Hokusai

*

* *

En conclusion, nous évoquerons brièvement l'influence que Takashima a pu exercer sur Emile Gallé en citant Madeleine Prouvé, qui, dans sa biographie de Victor Prouvé, a écrit : « Dans cette seconde moitié du XIX^e siècle, on découvrait, ou du moins apprenait à mieux connaître l'art japonais. Eclairés par leurs conversations avec leur ami commun Takasima, peintre japonais élève à l'Ecole forestière de Nancy, Gallé et Prouvé ressentirent ensemble l'enchantement de cet art, qui exerça à cette époque une si grande influence.

Elle ajoute : « Ils y trouvèrent une incitation, non pas à une copie servile de la manière japonaise, mais à un renouvellement de leur vision et de leur sentiment de la nature ».

Selon nous, cette phrase est primordiale. L'influence du japonisme chez Gallé n'est pas une simple recherche de l'exotisme. Elle touche l'essentiel, à savoir sa recherche du symbolisme et sa manière de concevoir la nature comme source d'inspiration.

Enfin, de chacune des œuvres de Gallé empruntant à l'Art du Japon, émane une impression particulière, même aux yeux des Japonais. Il n'y a pas chez Gallé d'imitation des œuvres traditionnelles du « pays du soleil levant ». Chaque œuvre japonisante du maître nancéien est le reflet de sa singulière inspiration.

Nous souhaitons ici rappeler que la profonde admiration portée de nos jours à Emile Gallé par les Japonais provient de ce sentiment.

